



RENTRÉE  
LITTÉRAIRE  
2026

LE  
CHERCHE  
MIDI

# CHERS LIBRAIRES,

Par quel mystère les rentrées littéraires sont-elles à chaque fois associées à un « thème incontournable » ? C'est un peu comme si les éditeurs, les auteurs, se concertaient plusieurs mois en avance. Mais comment font-ils ça ? Une réunion secrète ? Où donc ? Y sert-on à boire ?

Rappelez-vous. En 2020, le « Retour de l'intime » dominait le marché. En 2021, c'est sur « Le poids de l'histoire » qu'il fallait publier. En 2022, il n'y en avait que pour la transmission, les héritages, les énigmes du passé. En 2023, demi-tour pour tout le monde : « L'angoisse du présent » et même « Les inquiétudes du futur » envahissaient les étals. En 2024 nous assistions, ébahis, à l'invention de la « bio-fiction ». Bonheur inouï ! Vint enfin le millésime 2025 et le triomphe des récits familiaux (souvent prétextes à des règlements de comptes domestiques avec le père, la mère, le papi, la mamie – seul Gribouille, le chien, se trouvait épargné).

Alors : quelle trouvaille, quel thème décoratif, quels mots magiques s'imposeront en 2026 ?

Au Cherche Midi, on s'en fiche. « Peu nous chaut » ! Quatre décennies déjà que notre maison regarde passer les modes saisonnières.

L'an passé, nous, nous faisons revivre un certain Joris-Karl Huysmans grâce à Agnès Michaux ; nous ressuscitons l'ironie des profondeurs et des hauteurs sous la plume de Fabrice Pliskin ; deux écrivains et deux livres qui auront suscité des lecteurs, du

plaisir, des compliments et même des sélections dans les fameux prix littéraires.

Mais parlons au présent. Dans cette nouvelle rentrée, nous défendrons les romans de Patrice Jean et de Florence Chataignier. Pour une seule raison : *la supériorité de leur divertissement.*

Ces deux textes, chacun à leur façon, trempent dans l'amour du roman, le roman pour le roman, le roman sans prêche, sans théories, le roman qui ne racole aucune opinion, le roman où les auteurs ne sont les porte-paroles de personne et où, au contraire, leurs créateurs s'éparpillent puis s'effacent par degrés derrière leurs créatures. Ces personnages soudainement nés au monde sont un trésor de la plus haute nécessité en ces temps antipoétiques, fermés à l'altérité. Florence Châtaigner donne la vie à Anita, Claude, Eugène ; Patrice Jean engendre Samia, Martial, Paul. Ces « vivants sans entrailles » (Paul Valéry), vous allez le vérifier, s'installeront dans votre tête, marqueront vos pensées, vos références ; ils ne cesseront jamais de se rappeler à vous en dépit du temps et de l'éloignement. Un « effet de vie » ? Non, ils sont la vie – comme avant eux Augustin Meaulnes, Julien Sorel, Swann, Antigone, Eugénie Grandet ou Gatsby.

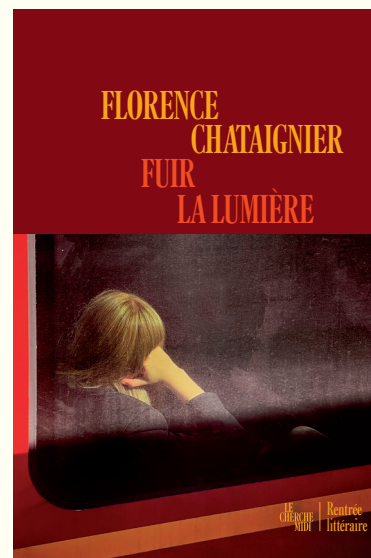
Je terminerai ce propos en soulignant combien Le Cherche Midi veut épargner les forêts et ménager votre trésorerie ; car ce sont bien deux romans, deux romans seulement, qui sont inscrits dans cette rentrée 2026. Là encore, nous nous distinguons. En actant avec lucidité le repli d'une certaine littérature, en affirmant contre vents et marées son caractère sacré.

Bonnes lectures,

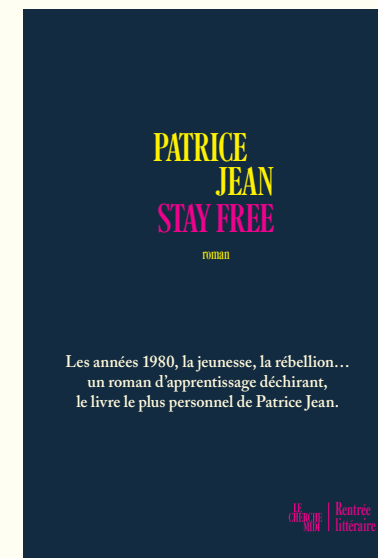
**JEAN LE GALL**

Directeur général du Cherche Midi

\*Ce propos (comme tout ce qui suit) n'a pas été rédigé avec le concours de l'IA - encore heureux.



**FUIR LA LUMIÈRE**  
FLORENCE CHATAIGNIER



**STAY FREE**  
PATRICE JEAN

L'HISTOIRE SAISSANTE D'UNE FEMME  
EN QUÊTE DE LIBERTÉ.  
APRÈS UNE ENFANCE CHAOTIQUE DANS UNE SECTE,  
ANITA TRAVERSE DIVERS MILIEUX  
JUSQU'À FONDER UNE FAMILLE  
AVEC UN BANQUIER EXPATRIÉ À LONDRES...  
UN RÊVE OU UNE NOUVELLE FORME D'ENFERMEMENT ?



© Nicolas Guilbert

Après avoir vécu en Inde et à New York, **Florence Chataignier** habite désormais à Paris avec son mari et ses quatre enfants. Elle est en charge de la production éditoriale des « Rencontres du Papotin », émission diffusée sur France 2 dont la rédaction est constituée de journalistes neuro-atypiques. *Fuir la lumière* est son deuxième roman, après *Des gens comme il faut* qui a touché un grand nombre de lecteurs/trices.

FLORENCE  
CHATAIGNIER  
FUIR  
LA LUMIÈRE



LE  
CHERCHE  
MIDI | Rentrée  
littéraire

Informations provisoires

352 PAGES

22€



9 782749 185903

---

Orpheline dans une secte libertaire de Provence, Anita est élevée par une gourou fantasque et une mosaïque de familles d'emprunt, plus ou moins aptes à s'occuper d'elle. À 17 ans, elle s'enfuit et atterrit tour à tour en colocation chez un vieux monsieur à Asnières, qui lui apprend les règles de la vie en société, puis dans un squat parisien, ultime recours pour les étudiants sans le sou.

C'est alors qu'elle rencontre un jeune homme ambitieux, Guillaume, issu d'une lignée d'avocats. Bien des années plus tard, depuis Londres où le couple est installé avec ses jumeaux, Anita s'est muée en parfaite épouse d'expatrié. Elle vit dans une maison victorienne, le décor de l'existence dont elle a toujours rêvé.

Mais un matin, contre toute attente, elle réalise qu'elle n'éprouve plus rien pour ce mari irréprochable, que s'occuper de ses enfants l'ennuie et qu'elle ressent un vide immense.

Pour combattre cette morosité, elle trouve un emploi dans une résidence pour malades d'Alzheimer, refuge où le fantasque et le lâcher-prise sont possibles. Et chaque jour, dans le train qui l'y conduit, elle remarque un inconnu, dont elle tombe amoureuse.

Roman initiatique où le tragique côtoie le burlesque, *Fuir la lumière* raconte la quête de liberté d'une femme. À travers cette héroïne inoubliable, il interroge la façon dont on peut s'affranchir des traumatismes de l'enfance, mais aussi du conformisme.

---

# 3 QUESTIONS À FLORENCE CHATAIGNER

## POURQUOI AVOIR CHOISI DE FAIRE GRANDIR L'HÉROÏNE, ANITA, DANS UNE SECTE ?

À l'époque où je réfléchissais à cette histoire, j'ai visité une maison en Provence, pas très loin de Barbentane, qui a appartenu à une secte. Les sectes ou « communautés » ont toujours éveillé ma curiosité : Horus en France dans les années 90, Heaven's Gate en Californie ou Auroville en Inde. La relation au gourou, l'abandon de sa propre liberté, la paranoïa collective et la crédulité des adeptes... tout cela me semble mystérieux et romanesque. En outre, il fallait à Anita une enfance hors norme et chaotique pour justifier ses choix ; cette enfance particulière éclaire son besoin de cadre, de normalité, et nous permet de lui pardonner ses défaillances de mère.

## COMMENT POURRAIT-ON DÉCRIRE CETTE JEUNE FEMME SINGULIÈRE ?

Anita est une jeune fille pleine de fêlures. La perte de ses parents, une enfance entière dans cette secte (la « Lumière de Vie ») sans école, sans horaires, sans sortie hors de la communauté, et puis les abandons successifs de ses familles d'accueil, ont laissé des traces indélébiles. En grandissant, elle désire à tout prix prendre sa revanche, rentrer dans le moule. Si bien qu'elle adopte une existence aux antipodes du modèle prôné dans « La Lumière de Vie ». Mais une fois installée dans sa maison victorienne de South Kensington, elle éprouve une insatisfaction inexplicable, un sentiment d'incomplétude. À sa grande surprise, tout ce confort ne soigne pas sa mélancolie. Autre chose l'empêche d'avancer.

## QU'EST-CE QUE CE ROMAN CHERCHE À EXPRIMER À TRAVERS ANITA ET SON PARCOURS, RICHE EN REBONDISSEMENTS ET EN EXPÉRIENCES SOCIALES ?

La liberté occupe une place centrale dans ce livre. Anita fuit la communauté mais se trouve de nouveau enfermée dans une vie de femme d'expat' et de mère au foyer, dans le microcosme de la finance à Londres. On peut être enfermé de mille manières. L'histoire d'Anita explore également les traces que l'enfance laisse dans une vie. Ceux qui rejettent en bloc leur jeunesse et réalisent, vingt ans après, qu'ils traînent derrière eux des valises pleines de ce passé, me touchent infiniment.

## EXTRAIT

La guide spirituelle avait l'habitude de prononcer chaque mot distinctement, elle déclamaient plus qu'elle ne parlait, comme si chacune de ses phrases revêtait une importance cruciale, encodée. Comme si elle les prononçait en lettres capitales. Elle ne levait jamais le ton pour autant, ce n'était nullement nécessaire, la force de ses propos résidait dans sa diction et le regard qui coiffait le tout. Le propos le plus banal prenait des dimensions profondes, politiques. Vers la fin de l'été, OM posait systématiquement la question des chaussures neuves, elle interrogeait les enfants à la fin de la cérémonie du lever du soleil : « QUI AURA BESOIN DE CHAUSSURES NEUVES CET AUTOMNE ? » Mais nous entendions : quel avorton souhaite faire marcher la société de consommation un peu plus avant et produire des choses inutiles avec la peau des vaches que nous aimons tant et qui nous fournissent lait, beurre et fromage ? Ainsi, pour lui plaire, de huit ans à dix ans environ, j'allais avec les baskets déjà bien entamées d'une autre enfant de la Lumière. Trois tailles trop grandes dans les premiers temps, du papier journal froissé comblant l'avant de l'appareil. Je les gardais jusqu'à ce qu'elles soient au moins deux tailles trop petites et que mes orteils soient obligés de se

frayer un chemin à travers le tissu pour reprendre une position acceptable. Hors de question d'être celle qui.

OM se sentait investie d'une mission : fabriquer des enfants purs, êtres que la société de consommation, l'école ou autres influences sataniques n'allaient pas abîmer.

À la fondation de la Lumière de Vie en 1970, elle avait édicté quelques rituels très simples pour cimenter le groupe. Aux rassemblements du matin, précisément à l'heure du lever du soleil, les membres étaient encouragés à se vêtir de blanc et se coiffer de bonnet, foulard ou casquette également immaculés pour mieux conserver les énergies et éviter qu'elles ne se mélangent (et viennent la polluer ?). On l'écoutait alors trente à quarante-cinq minutes, parfois un peu plus, à jeun, parler de sujets inspirants mais aussi de certains plus terre à terre. On chantait des mantras et parfois OM récitait aussi un peu de poésie de son cru. La chose se trouvait à mi-chemin entre les laudes et la réunion de travail.

On restait le ventre vide jusqu'au déjeuner car c'était un engagement que les membres prenaient : ne pas consommer plus que nécessaire, juste le strict minimum pour vivre en bonne santé. Du pain, du fromage et des légumes le midi. Une soupe le soir. OM semblait obsédée par la frugalité, la minceur en particulier, et en voulait terriblement aux membres qui ne se conformaient pas assez à cette règle. Deux fois par an, il y avait une semaine de jeûne complet pour nous purifier. Souvent, cela tombait quand notre gourou avait un ou deux kilos à perdre. Il était toléré que les plus jeunes grignotent un peu

mais les parents ne devaient pas cuisiner. Les enfants se gavaient alors de fruits cueillis dans les champs et avaient pris l'habitude d'appeler ces semaines particulières: «les jours de chiasse».

Autre rituel fédérateur, elle encourageait les membres adultes à se raser la tête tous les six mois, de préférence les soirs de pleine lune: afin de ne pas se laisser influencer par le genre, pour se différencier de la population des Autres ou encore à la façon des moines bouddhistes quand ils prennent leur vœux... la raison changeait sans cesse. En revanche, OM gardait ses longs cheveux blancs. Cette règle la mettait judicieusement en valeur. Ils descendaient jusqu'à sa taille, elle ne les coupait plus depuis ses 40 ans. Tressés ou remontés en chignon, ils faisaient sa fierté.

India fut la première à donner la vie à la Lumière. OM s'empara de l'occasion pour instaurer un rituel inédit. Tous les membres formèrent un cercle autour de maman qui, allongée entre les jambes de Vlad, souffrait le martyr en public et en plein air. Il fallut se relayer pour tenir le cercle car ma naissance prit plus de treize heures et que la patience des idéalistes connaît des limites. Il s'agissait d'un grand jour pour OM car elle le tenait enfin son enfant de la Lumière, petit être sans tache, sans influence maléfique: son futur chef-d'œuvre. Et puis elle allait démontrer ses talents de sage-femme devant un public captif; elle avait reçu une formation théorique d'une voisine guérisseuse. Son aura en sortirait grandie.

La vie reprit son cours avec une adepte de plus. On ne mentionna plus cet évènement fondateur et pourtant fastidieux.

D'ailleurs, chose étonnante, le rituel ne fut pas institué; les autres naissances se passèrent en public mais plus jamais en grande pompe. Je grandis sans pédiatre, sans vaccins et le plus souvent sans chaussures, mais avec des tonnes d'amour.

Ma jeune mère m'inonda de douceurs, de caresses et de baisers. Je passais mes premières années dans son dos ou contre son cœur, retenue par de drôles d'écharpes népalaises, et dormais entre elle et Vlad, protégée par leurs corps tièdes. Horaires approximatifs, repas aléatoires et peu équilibrés, siestes optionnelles, mais de l'amour, je n'en manquais pas.

Et puis évidemment il y eut *l'accident*.

Ma vie entière change de route, déraile à partir de *l'accident*.

LES PARCOURS CROISÉS  
DE TROIS AMIS D'ENFANCE  
DANS UN QUARTIER POPULAIRE DE NANTES  
DANS LES ANNÉES 1980 :  
UN GRAND ROMAN D'APPRENTISSAGE  
ET UNE POIGNANTE FRESQUE SOCIALE.

© François Grivelet



Né à Nantes en 1966, **Patrice Jean** est l'auteur de dix romans reconnus pour la pertinence de leur satire sociale et l'excellence de leur style. Après *L'Homme surnuméraire* et *La Vie des spectres*, salués par la critique et les libraires, il signe avec *Stay Free* son ouvrage le plus personnel.

PATRICE  
JEAN  
STAY FREE

roman

Les années 1980, la jeunesse, la rébellion...  
un roman d'apprentissage déchirant,  
le livre le plus personnel de Patrice Jean.

LE  
CHERCHE  
MIDI | Rentrée  
littéraire

Informations provisoires

384 PAGES

22€



---

Nantes, années 1980. Samia, Paul et Martial vivent à la cité de la Bottière. Leurs journées se partagent entre le quotidien de ce quartier populaire, le lycée, la découverte du punk rock pour les deux garçons et du cinéma pour Samia. Ces passions naissantes deviennent peu à peu le centre de leurs vies. Martial, le plus rebelle, le plus décidé, monte un groupe baptisé «Divin Suicide». Il embarque Paul, plus introverti, dans cette aventure. Leur but est simple, vital: retrouver l'urgence de leurs idoles – les Clash, les Jam ou les Sex Pistols – pour hurler leur rage à la face du monde.

Le groupe essuie tous les plâtres du rock amateur mais connaît un début de reconnaissance. C'est le temps des premiers choix: Paul est exclu de Divin Suicide. Martial, lui, poursuit son parcours, trouve des concerts à Paris, signe un contrat avec une maison de disques. Hélas, le sort a d'autres plans pour lui, plus cruels, plus durs. La trajectoire du jeune musicien n'échappera pas à la tragédie. Et c'est à Samia et Paul qu'il reviendra de raconter l'histoire du plus doué, peut-être du plus naïf, certainement du plus pur d'entre eux.

Avec *Stay Free*, Patrice Jean ouvre une voie nouvelle dans son œuvre. Il signe, avec ce triple roman d'apprentissage, son livre le plus sensible et le plus personnel, tout en restant fidèle à l'exigence de son style. Comme si le Flaubert de *L'Éducation sentimentale* tapait du pied au rythme de *London Calling*.

---

## 3 QUESTIONS À PATRICE JEAN

**CE ROMAN, À PROPOS DE L'ADOLESCENCE, EST SANS DOUTE LE PLUS PERSONNEL DE VOTRE ŒUVRE. POUVEZ-VOUS NOUS DIRE QUELLE EN EST LA PART AUTOBIOGRAPHIQUE ?**

Tout roman a une part autobiographique, et même les romans plus éloignés de la vie d'un romancier révèlent son imaginaire, sa pensée, sa sensibilité. J'ai écrit la vie du quartier où j'ai grandi dans la banlieue de Nantes. Des trois personnages principaux, Paul est le plus proche de moi; quant aux deux autres, Martial et Samia, s'ils s'inspirent de personnes réelles, ce sont aussi des personnages nés de l'imagination et de l'observation. Je me suis amusé à citer un groupe (Exit) dans lequel je jouais de la guitare et dont je fus viré. Tout le roman fourmille de faits réels, et tout le roman est imaginaire.

**POURQUOI AVEZ-VOUS EU ENVIE D'ÉCRIRE SUR L'ADOLESCENCE ET LA JEUNESSE ? QUELLES SONT LES DIFFICULTÉS QUAND ON ABORDE CES SUJETS ?**

Je n'ai pas beaucoup parlé de cette période de la vie dans mes romans, sauf de façon lointaine, avec les enfants de mes personnages. J'ai eu envie de montrer quel a pu être le rôle du rock, du punk, dans la formation sensible et intellectuelle de jeunes gens issus des classes populaires, et de quelle façon cette musique assez simple était un marchepied vers la pensée, la littérature et l'art. Pour ça, j'ai pioché dans ma propre expérience. La difficulté fut de faire renaître les années 1980, mon quartier, les espoirs et tristesses des adolescents de cette époque, sans les prendre de haut, sans les juger avec le regard de la maturité: être à leur hauteur, avec eux.

**STAY FREE EST AUSSI UN GRAND ROMAN SUR LES RAPPORTS SOCIAUX ET, DISONS-LE FRANCHEMENT, SUR LA LUTTE DES CLASSES. ÊTES-VOUS D'ACCORD AVEC CETTE AFFIRMATION ? POURQUOI AVEZ-VOUS TENU À ABORDER CE THÈME ?**

Il s'agit d'un roman où la lutte des classes joue un rôle important, tout simplement parce que je crois à la lutte des classes, ou du moins aux rapports de force entre la bourgeoisie et le prolétariat. Je l'ai vécue d'une façon très concrète. Je n'aurais pas pu me situer du côté des beaux quartiers, moi qui ai vécu jusqu'à 20 ans dans une cité HLM. Écrire sur l'adolescence (plus que sur l'enfance qui ignore sa relégation sociale) c'est écrire sur la prise de conscience, pour un jeune prolétaire, qu'il devra se battre pour ne pas devenir un employé, un ouvrier, un drogué ou un chômeur.

## EXTRAIT

Paul remet sur la platine, pour la vingtième fois, peut-être davantage, *London Calling*. Il le connaît par cœur. À l'aide d'un dictionnaire français-anglais, il traduit médiocrement les textes de l'album. Il saisit seulement le sens de quelques mots, le thème des chansons : la révolte, les flics, la misère urbaine. Ces paroles-ci, en particulier, l'excitent : « *The men at the factory are old and cunning / You don't owe nothing, so boy get runnin' / It's the best years of your life they want to steal!* » Et s'ils avaient raison ? Martial le pense. Son travail au lycée lui vole, dit-il, le meilleur de sa vie. Ils en ont discuté hier, ou plutôt, Martial a exposé ses idées, assis sur son lit, une guitare à la main, tandis que Paul l'écoutait, accroupi, le dos contre un poster de Marlon Brando : « Ça nous mènera où de bosser à l'école ? Au mieux, on gagnera de quoi s'acheter une bagnole et un pavillon de merde, au pire, on pointera au chômage... Ça te fait rêver ? Tu crois que ça vaut le coup ? On est jeune, c'est nos plus belles années, mon père me rabâche ça tout le temps, et on s'emmerde au lycée, on se fait engueuler par les profs et par nos vieux parce qu'on a envie de vivre ! Mon cul, oui ! Moi je veux ma part, tout de suite... J'ai pas envie d'avoir des regrets, je ne sacrifierai rien...

— Je suis d'accord... Mais tu crois pas qu'on peut combiner les deux ? Travailler nos cours et la musique ? proteste mollement Paul, une guitare blanche historiée d'autocollants politiques dans les mains (c'est le cousin de Martial qui lui a prêtée).

— Non, il faut avoir des couilles, il faut choisir... La vraie vie, c'est être libre, mon gars, c'est faire ce qu'on veut.

— Et si on veut étudier ?

— Étudier quoi ? J'ai pas besoin qu'on me dise c'qui faut savoir, je me débrouille tout seul... Et puis, y'a des potes qui me filent des bouquins qu'on te fera jamais lire au lycée... Tiens, prends ça, dit Martial en lui lui présentant deux livres de poche qui se trouvent au pied du lit (et que Paul n'avait pas remarqués).

— *La Société du spectacle*, de Guy Debord ? *Des souris et des hommes* ? Tu me conseilles lequel ?

— Commence par le bouquin de Steinbeck, ça te montrera la saloperie des patrons et des hommes... L'autre, j'ai pas tout compris, mais, en gros, le mec dit qu'on nous endort avec le spectacle, la télé, la petite vie bien rangée, et qu'il faut s'enfuir, quitter ce merdier... Moi, je réfléchis à ça : me barrer de chez moi... J'ai pas besoin de beaucoup pour vivre.

— Ouais, t'as sans doute raison... »

Paul est perturbé par les thèses de Martial. Il s'extrait, peu à peu, de l'enfance. Pendant longtemps, le sens de la vie fut de jouer avec son frère Renaud aux petits soldats et, plus tard, de planter des buts avec son équipe de foot, en minimes,



# DÉJÀ AU CATALOGUE

DES GENS  
COMME IL FAUT

roman

FLORENCE  
CHATAIGNIER



« *UN MAGNIFIQUE  
PREMIER ROMAN  
AUX SENTIMENTS AIGUS  
ET AUX MOTS DÉLICATS.* »

OLIVIA DE LAMBERTERIE, ELLE

FLORENCE CHATAIGNIER,  
*DES GENS COMME IL FAUT*

PATRICE  
JEAN  
LA VIE  
DES SPECTRES

roman

PATRICE JEAN,  
*LA VIE DES SPECTRES*

LAURÉAT DU PRIX  
MAISON ROUGE 2024

FINALISTE  
DU PRIX RENAUDOT 2024

PRIX MAISON ROUGE 2024

« On évoque Balzac, Stendhal et Flaubert.  
Pour une fois, l'élogeuse filiation n'est pas usurpée. » *Vice Versa*

« Le choc de la rentrée littéraire.  
Un chef-d'œuvre d'intelligence. »

Nicolas Ungemuth, *Le Figaro Magazine*

le  
cheval  
rouge

# CONTACTS

**Directrice de la communication  
et relations presse**

Valérie Borgese  
vborgese@litterature.editis.com

**Chargée de salons et signatures**

Edmée Poulain  
edmee.poulain@litterature.editis.com

**Chargée de relations libraires**

Mia Le Poittevin  
mia.lepoittevin@litterature.editis.com

**Directrice commerciale et marketing**

Maëva Saudrais  
maeva.saudrais@litterature.editis.com

92 avenue de France – 75013 Paris

Le Cherche Midi – Tout savoir sur l'éditeur | Lisez!

 @cherchemidiediteur



CAHIER

